

## Analyses sectorielles

## La souveraineté numérique de la France : construire l'indépendance

## LE TGV DE LA DONNÉE au service de la souveraineté numérique

Transporter la donnée comme on transporte les trains : vite, loin et en toute sécurité. Créée par SNCF Réseau, **Terralpha** exploite les 20000 km de fibre optique déployés le long des voies ferrées françaises pour proposer un réseau national à très haute performance. Pour François Vergnet et Gabriel Chenevoy, l'enjeu dépasse la technologie : il s'agit de bâtir une infrastructure numérique souveraine au service de l'État, des entreprises et de la résilience du pays.



**Gabriel Chenevoy**  
Directeur Général de Terralpha



**François Vergnet**  
Directeur Marketing et Commercial  
de Terralpha

**Terralpha est aujourd'hui un acteur incontournable du transport de la donnée...**

**Gabriel Chenevoy :** Terralpha est un opérateur national d'infrastructures télécoms créé par SNCF Réseau. Notre ambition est simple : devenir l'acteur de référence pour le transport des données sensibles ou critiques en France. Nous exploitons la fibre optique déployée le long des voies ferrées pour fournir des services de transport de données longue distance à très haute performance. Nous aimons dire que Terralpha est le « TGV de la donnée » : un réseau rapide, direct et fiable.

**François Vergnet :** Concrètement, nous opérons un réseau national souverain nous permettant de transporter des données entre les grandes métropoles et les principaux data centers du pays. Nous ne sommes pas un opérateur Internet classique : nous fournissons essentiellement des services de transport de données longue distance pour des institutions publiques, des opérateurs télécoms ou de grandes entreprises.

**Pourquoi avoir choisi le réseau ferroviaire comme support pour la fibre ?**

**François Vergnet :** D'abord, il quadrille

parfaitement le territoire et relie directement les centres des grandes villes. Ensuite, il est situé sur une emprise ferroviaire sécurisée. Une intervention ou une coupure sur une fibre située le long d'une voie ferrée est immédiatement prise très au sérieux. Cette protection renforce naturellement la résilience de l'infrastructure.

**Gabriel Chenevoy :** La création de Terralpha répond aussi à une stratégie de valorisation des actifs de SNCF Réseau. L'entreprise dispose d'un patrimoine exceptionnel : du foncier, de la proximité de postes électriques et de la fibre. Lorsque vous réunissez ces trois éléments, vous êtes naturellement positionné sur les infrastructures numériques.

**Pourquoi ce projet a-t-il émergé à la fin des années 2010 ?**

**Gabriel Chenevoy :** Entre 2019 et 2022, le numérique est devenu la colonne vertébrale de l'économie : cloud, plateformes, intelligence artificielle, data centers... tout cela repose sur des capacités de transport toujours plus importantes. Quand nous avons conçu Terralpha, les débits courants étaient de 1 à 10 gigabits par seconde. Aujourd'hui, nous parlons de 800 gigabits par

seconde. Cette évolution technologique illustre la vitesse à laquelle les usages numériques progressent.

**Vous insistez beaucoup sur la notion de souveraineté. Pourquoi ?**

**Gabriel Chenevoy :** Dès la création du projet, nous avons placé la souveraineté au cœur de notre ADN. À l'époque, ce n'était pas un sujet aussi présent dans le débat public qu'aujourd'hui. Lorsque nous expliquions que nous souhaitions privilégier des solutions européennes et limiter la dépendance à certaines technologies extra-européennes, cela suscitait parfois de l'étonnement. Mais plusieurs signaux faibles existaient déjà : tensions géopolitiques, interrogations sur l'accès aux données, débats autour de certains équipementiers ou des capacités d'interception des réseaux.

**François Vergnet :** Il faut aussi rappeler que la souveraineté numérique ne se limite pas aux logiciels ou aux plateformes. L'infrastructure est la première couche du système. Avant même de parler de cloud ou d'applications, il faut se demander qui contrôle les réseaux qui transportent les données. C'est d'ailleurs la première question que posent les administrations ou certains ministères lorsque nous discutons avec eux : l'indépendance de l'infrastructure.

**Quels sont aujourd'hui vos principaux clients ?**

**François Vergnet :** Nous travaillons avec deux grandes catégories d'acteurs. D'une part, les institutions publiques, notamment celles qui ont des besoins de sécurité ou de résilience très élevés. Nous collaborons par exemple avec la direction interministérielle du numérique pour connecter certains data centers de l'État. D'autre part, nous travaillons avec des opérateurs télécoms et de grandes

entreprises qui doivent transporter d'importants volumes de données entre différents sites, par exemple entre Paris, Bordeaux, Marseille, Lille ou encore Toulouse.

**Le développement des data centers est-il un moteur pour votre activité ?**

**Gabriel Chenevoy :** Absolument. Un data center isolé n'a aucune valeur. Sa performance dépend de sa capacité à être interconnecté rapidement avec d'autres sites. C'est précisément ce que nous apportons. Grâce aux actifs de SNCF, nous pouvons également faciliter l'implantation de data centers de proximité. Nous mettons à disposition des emplacements permettant d'accélérer leur déploiement tout en les connectant immédiatement à un réseau national à très haute performance.

**L'essor de l'intelligence artificielle va-t-il modifier les besoins en infrastructure ?**

**Gabriel Chenevoy :** Très clairement. Les grands modèles d'intelligence artificielle nécessitent d'immenses volumes de données et de puissance de calcul. Cela crée un besoin accru de transport de données entre différents types de data centers : ceux qui entraînent les modèles et ceux qui les utilisent. Nous pensons que cette évolution va redessiner la cartographie des flux numériques et accroître encore les besoins en capacité de transport.

**Le cadre réglementaire évolue également. Quels impacts pour votre secteur ?**

**François Vergnet :** Les nouvelles réglementations européennes, comme NIS2 ou DORA, imposent des exigences renforcées en matière de sécurité, de

résilience et de transparence. Pour un opérateur d'infrastructures comme nous, c'est plutôt positif, car ces exigences correspondent précisément à la valeur que nous apportons.

**Gabriel Chenevoy :** Le secteur des télécoms est considéré comme stratégique. Les opérateurs sont souvent classés comme entreprises essentielles dans ces dispositifs réglementaires. Cela reflète une réalité simple : si un réseau tombe, les conséquences peuvent être immédiates pour l'économie.

**Vous avez également cofondé un think tank sur ces questions.**

**Gabriel Chenevoy :** Oui, nous avons lancé Infralliance avec d'autres acteurs du secteur. L'objectif est de promouvoir les infrastructures numériques souveraines en Europe. On parle beaucoup du stockage des données, du cloud ou des applications. Mais l'infrastructure reste souvent invisible dans le débat public. Or, c'est un maillon essentiel de la souveraineté numérique.

**Quel rôle Terralpha souhaite-t-elle jouer dans les années à venir ?**

**François Vergnet :** Nous voulons continuer à développer un réseau national extrêmement performant et résilient, capable d'accompagner les besoins croissants en transport de données.

**Gabriel Chenevoy :** Le numérique structure désormais l'économie, la sécurité et même la vie démocratique. Les infrastructures qui transportent les données sont devenues aussi stratégiques que les réseaux d'énergie ou de transport. Notre ambition est simple : contribuer, à notre échelle, à renforcer la résilience et la souveraineté numérique de la France et de l'Europe.

[terralpha.fr](http://terralpha.fr)